

LA
HÉRONNIÈRE D'ÉCURY

D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS FOURNIS

PAR

M. HENRI DROUËT

ET PAR

M. LE COMTE DE SAINTE-SUZANNE

Des nombreuses héronnières qui existaient jadis sur le territoire de la France, celle d'Écury-le-Grand (Marne) sera bientôt la dernière qui subsiste (1). Cette héronnière, dont notre regretté collègue F. Lescuyer a fait une étude complète (2) et à laquelle M. Henri Drouët, ancien secrétaire général de la préfecture de la Marne, a consacré également une intéressante notice (3), est située sur les terres et à une faible distance du château de M. le comte de

(1) « Il n'existe plus en France que deux ou trois très petites héronnières, écrivait, en 1876, M. F. Lescuyer, dans le mémoire cité ci-après (p. 76) : l'une d'elles, composée d'une vingtaine de couples, est établie dans le Finistère, commune de Guipaves, près du château de Clairbon; une autre, moins nombreuse, se trouve dans la Camargue (Rhône).

« Dans la forêt d'Orient, département de l'Aube, on remarquait encore, il y a vingt ans, une douzaine de nids de Hérons, qui ont été détruits sans être remplacés.

« Près des étangs de la région de Montier-en-Der, il existait une petite héronnière qui a aussi disparu. »

(2) *La Héronnière d'Écury et le Héron gris*, 1^{re} édition, Saint-Dizier, 1869, et 2^e édition, considérablement augmentée, Saint-Dizier, 1876. C'est cette dernière que je citerai.

(3) Dans l'ouvrage *Sur terre et sur mer*. Paris, 1870.

Sainte-Suzanne (1). Son existence doit remonter à une époque très lointaine, peut-être même aux temps préhistoriques, comme le dit M. Lescuyer ; suivant ce dernier auteur, il en serait déjà question dans des titres qui datent de l'an 1383 et qui se trouveraient entre les mains de M. de Sainte-Suzanne, mais, d'après une communication de M. Drouët, la première mention s'en rencontrerait seulement trois siècles plus tard, sur un plan de la propriété, datant de 1682, qui est conservé dans les archives du château de Saint-Georges. « Un autre document plus récent, de 1745, désigne dans les bois l'emplacement de la Grande Héronnière (que ces Oiseaux occupent depuis le grand hiver), et celui de la Petite Héronnière, où ils étaient groupés et exclusivement cantonnés jusqu'à l'hiver désastreux qui, en faisant périr les arbres, les a forcés d'aller s'établir ailleurs, et dans un périmètre plus étendu (2). »

En 1830, d'après M. Lescuyer, la distance du château à la héronnière n'était que de 365 mètres, mais les arbres sur lesquels elle était établie étant morts, les Oiseaux reportèrent leurs nids à 100 mètres plus au nord, sur des aunes et des frênes, hauts de 16 à 19 mètres, généralement dépourvus de branches jusqu'à 8 ou 10 mètres. C'est là que M. Lescuyer les trouva en 1865.

Grâce à la protection constante dont elle a été l'objet de la part des propriétaires du château, la héronnière d'Écury n'a point périéclité, tout au contraire, ainsi qu'on peut en juger par les chiffres suivants :

En 1835, Toussenel avait observé à la héronnière plus de 100 nids.

En 1860, M. le vicomte de Dax en avait trouvé de 180 à 200.

Le 28 avril 1864, M. F. Lescuyer comptait 172 nids ;

Le 1^{er} mai 1865, 169 nids dont 154 habités ;

Le 1^{er} mai 1868, 191 nids dont 169 habités (3) ;

(1) Le château d'Écury-le-Grand est à 4 kilomètres de la station de Jâlons, ligne de l'Est.

(2) Communication de M. Drouët.

(3) 167 seulement d'après un acte de M. Drouët.

Le 1^{er} mai 1872, 212 nids dont 175 habités ;

Le 1^{er} mai 1873, 204 nids dont 163 habités.

Enfin, d'après les renseignements qui m'ont été communiqués par M. Drouët, le dernier recensement opéré en 1897, dans des conditions d'exactitude rigoureuse, a donné un total de 220 nids.

Quant au nombre des habitants de la héronnière, il était :

En 1865, de 800, d'après M. Lescuyer ;

En 1868, de 834 (334 adultes et 500 jeunes), d'après M. Drouët ;

En 1873, de 818, d'après M. Lescuyer.

Sachant que M. H. Drouët, alors qu'il était secrétaire général de la préfecture de la Marne, avait eu l'occasion de visiter plusieurs fois la héronnière et que, depuis cette époque, il avait reçu chaque année du propriétaire du domaine l'indication de la date de reprise de possession des nids, je me suis adressé à mon honorable collègue qui, avec une amabilité dont je ne saurais trop le remercier, s'est empressé de me communiquer tous les renseignements qu'il possédait. Je me trouve ainsi à même de compléter les données publiées par M. Lescuyer au sujet des époques d'arrivée et de départ des Hérons.

« Dans les premiers jours de février, dit M. Lescuyer (1), les Hérons apparaissent en bandes de 10, 20, 30, 40, 50, et non par couple, comme d'autres migrateurs.

« En 1864, ils sont arrivés plus tard qu'à l'ordinaire. »

M. Drouët nous indique la date de leur arrivée cette année-là : le 25 février, et celle de leur départ, le 6 août. Il semble donc, qu'en 1864, l'arrivée ayant été plus retardée, le départ l'a été également. En effet, M. Lescuyer a écrit (2) : « La seconde quinzaine de juillet est le signal de l'émigration. Alors chaque famille prend son essor (3). Les départs ont lieu simultanément, par bandes de 5, 6, 7,

(1) *Op. cit.*, p. 100.

(2) *Op. cit.*, p. 104.

(3) D'après les renseignements fournis à M. Lescuyer par M. le comte de Sainte-Suzanne.

c'est-à-dire par famille, et la héronnière devient insensiblement déserte. Dans les premiers jours d'août, il ne reste plus que deux ou trois retardataires maladifs, qui deviennent la proie des Renards et autres bêtes fauves. »

En 1865, d'après M. Lescuyer, les premiers Hérons se sont montrés le 2 février.

En 1868, d'après M. Drouët, l'arrivée s'est effectuée le 6 février.

« En 1873, dit M. Lescuyer (1), il y avait du 5 au 10 février, 26 Hérons; du 15 au 22, environ 250 et du 22 au 26, 340.

« Les pontes ont commencé le 25 février, mais, comme à l'ordinaire, la plus grande partie ne s'est produite que successivement.

« En 1876, la gelée qui a commencé le 23 janvier a continué jusqu'au 13 février, et du 4 au 13, elle a été accompagnée de neige; le 12, le thermomètre est descendu à 14 degrés centigrades au-dessous de zéro; le 14, le dégel a commencé, et pendant le reste du mois, la température s'est tenue au-dessus de zéro: elle a été de 7 degrés le 18, de 9 le 19, de 9 le 20, de 5 le 28.

« Le 18 février, 8 Hérons sont arrivés dans la plaine et dans les marais d'Écurey, à 400 ou 500 mètres de la héronnière; sont venus les joindre une trentaine le 19 et une centaine les 20 et 21. Le 23 vit bien la prise de possession des nids, on fit immédiatement les réparations nécessaires, et le 28 il y avait déjà des œufs. Le 2 mars la population de la héronnière était d'environ 200 Oiseaux, les autres vinrent après (2). Le 18 mars, la neige tomba. Jusqu'au 24, la température resta au-dessous de zéro. Le 21, elle descendit à 4 degrés. Malgré tout les Oiseaux restèrent sur leurs nids. »

C'est la dernière observation de M. Lescuyer. La suite nous est donnée en ces termes dans les notes manuscrites de M. Henri Drouët :

(1) *Op. cit.*, p. 100.

(2) D'après les renseignements fournis par M. le comte de Sainte-Suzanne et par son régisseur.

« 1895. — Arrivée le 8 mars à midi. Le 6 mars, le thermomètre marquait — 12°, le 7 mars — 11°, le 8 mars — 10°, et le dégel s'annonçait. Ordinairement les Hérons arrivent vers le 6 février.

« Après avoir pris connaissance des lieux et constaté que rien n'est sensiblement changé dans leur domaine, si le temps est encore rigoureux et incertain, ils se réunissent en troupe dans les marais, dans les champs voisins, où ils vivent de Souris, de Taupes et de Grenouilles, jusqu'à ce qu'ils apprécient que la saison leur offre les garanties suffisantes pour commencer la réparation des nids et en prendre définitivement possession.

« Mais cette année les terres restent gelées à une grande profondeur ; les marais sont couverts de glace ; ils ne peuvent y vivre. C'est ce qui explique leur éloignement prolongé et leur dissémination dans toutes les localités où ils peuvent isolément trouver plus aisément leur nourriture.

« L'année 1895 offre donc un retard d'un mois entier dans leurs habitudes ; aussi ils se hâtent de commencer leurs travaux. — Dans la nuit du 8 au 9 mars, le thermomètre n'est descendu qu'à 3° au-dessous de zéro ; le temps est sombre et le dégel semble s'annoncer enfin.

« Le départ n'a pas lieu en bloc comme l'arrivée. La ponte, la couvée, par conséquent la naissance et l'élevage des petits ne se produisent pas en même temps dans chaque famille ; les unes sont précoces, les autres retardataires, ce qui fait que chaque famille quitte la héronnière à son tour, lorsque les jeunes sont capables de prendre leur essor. Donc, s'ils arrivent en troupe, ils partent isolément ou successivement. Toutefois, je puis ajouter que si leur arrivée a subi, en 1895, un retard d'un mois, la ponte a dû se faire aussitôt ; car les jeunes héronneaux ont disparu comme de coutume, et, dès les premiers jours d'août, la héronnière était rentrée dans le silence.

« 1896. — Arrivée le 14 février.

« 1897. — Arrivée le 9 et le 10 février. A la suite des dégâts survenus dans les bois par les gelées et les verglas,

beaucoup d'arbres ont péri, et les Hérons ont été forcés d'en chercher d'autres favorables à la construction de nouveaux nids. La héronnière n'est donc plus groupée comme autrefois : elle s'est étendue et occupe aujourd'hui un plus grand rayon.

« 1898. — Le 7, le 8, le 9 février, arrivée par groupes ; le 10, établissement définitif. Comment expliquer le choix que chaque couple fait des nids?... Chaque couple survivant reprend-il celui qu'il avait occupé l'année précédente? Ou les premiers arrivants choisissent-ils, dans la masse, ceux qui leur semblent plus confortables?... Le champ est ouvert à toutes les conjectures.

« 1899. — Le 6 février, le garde a vu un couple se percher.

« Le 9, il est venu une bande de 11 ; le 11 février, à neuf heures du matin, une très forte avant-garde avait pris possession des nids. Ce retour a coïncidé avec celui des Cigognes à Strasbourg. »

Enfin d'une lettre adressée le 5 mai 1899, par M. le comte de Sainte-Suzanne à M. Henri Drouët et que ce dernier a bien voulu me communiquer, j'extrais le passage suivant :

« M. Lescuyer dont vous connaissez probablement la brochure sur la Héronnière, fruit de ses longues, patientes et si scrupuleuses recherches, avait beaucoup désiré la compléter en déterminant la période d'incubation nécessaire pour l'éclosion. Mais je n'ai jamais trouvé le moyen d'arriver à le préciser : car si la femelle garde le nid, on ne peut savoir si c'est pour la ponte. Cette année, les premiers héronneaux sont nés le 26 mars. Mais cela ne contribue pas à élucider la question qui reste, chez soi, sans solution possible, les nids étant inaccessibles. Les contrées où les Hérons nichent dans les roseaux (comme dans l'île de la Camargue, d'après le vicomte de Dax, ou, m'a-t-on dit, sur les bords du Rhin et du Danube) offriraient seules la possibilité de vérifier ce fait.

« Si je puis vous indiquer à jour fixe, comme je l'ai déjà fait plusieurs fois, la date de l'arrivée des Hérons,

parce qu'ils arrivent en bande, il n'en est pas de même pour le départ qui s'opère isolément, chaque famille quittant le bois lorsque les jeunes sont assez forts pour prendre leur vol. Les pontes et les couvées ne commencent pas toutes le même jour. La héronnière se vide donc successivement. Presque chaque année il reste encore des jeunes au mois d'août, qui, abandonnés par leurs parents ou ayant trop présumé de leurs forces, restent autour des fossés, cherchent leur subsistance jusqu'à ce que leurs plumes soient assez fortes pour leur permettre de disparaître à leur tour.

« Les Corbeaux, cette année, ont encore détruit plus d'œufs que d'habitude. Une exploitation de bois dans les héronnières dérangeant les mères, les pillards en profitaient habilement pour fondre sur le nid momentanément abandonné et enlever un œuf qu'ils allaient gober au loin. Je ne sais sur quoi s'était basé Pline pour dire : *Ardeola amica cornici*. Il avait probablement observé que là où se trouvaient des Hérons, il y avait aussi des Corbeaux, mais ne s'était pas rendu compte que l'amitié n'était pour rien dans ce rapprochement.

« Je crois vous avoir dit, que j'avais la conviction que les Hérons, entourés d'ennemis comme ils sont, disparaîtraient infailliblement dans un délai rapproché.

« Je savais que leur tête était mise à prix en Allemagne.

« Dans un article du journal intitulé : *Pêche et Pisciculture*, je lisais : « Les autorités cantonales de la Suisse ont
« si bien compris que le meilleur moyen de favoriser le
« repeuplement des eaux, est de protéger le poisson contre
« ses ennemis, que certaines commissions de pêche
« allouent aux destructeurs d'animaux nuisibles d'assez
« fortes indemnités. Ainsi on donne 60 francs pour la
« capture d'une Loutre. Pendant l'année 1893, on détruisit
« 167 Loutres, 202 Hérons, etc. »

« Depuis six ans l'œuvre de destruction n'a pu qu'augmenter. »

Nous espérons pouvoir publier ultérieurement quelques données sur l'état de la héronnière d'Écury en 1900 et

204 II. DROUËT ET LE COMTE DE SAINTE-SUZANNE.

nous serions heureux d'obtenir de quelques-uns de nos lecteurs des renseignements sur les colonies analogues qui peuvent subsister encore sur certains points de la France (1) et sur celles qui existent en d'autres pays.

(1) D'après M. R. Martin, les Hérons cendrés nichent en nombre sur les marais du département de l'Indre, mais ils n'y forment pas de véritables colonies. Sur d'autres points de la France ces Oiseaux ne font ordinairement que passer ou nichent par couples isolés. M. le Dr Louis Bureau nous apprend que la seule héronnière qui, à sa connaissance, ait existé en Bretagne, celle de Carhaix, n'existe plus à l'heure actuelle.

E. OUSTALET.

ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Ornis - Journal of the International Ornithological Committee.](#)

Jahr/Year: 1899

Band/Volume: [10](#)

Autor(en)/Author(s): Drouet Henri, Sainte-Suzanne

Artikel/Article: [LA HERONNIERE D'ECURY D'APRES LES RENSEIGNEMENTS FOURNIS 197-204](#)